

GRAND ÉCRAN : OÙ EN EST-ON ?

Voilà presque six ans et demi que le Grand Écran a fermé ses portes. Vidée de tout son matériel depuis quatre ans, la salle qui abritait l'ex « plus grand écran d'Europe » est aujourd'hui à l'abandon, et l'enjeu d'une âpre bataille entre l'association Sauvons le Grand Écran, la Mairie d'arrondissement et les acteurs privés en vue de son éventuelle résurrection. Mais l'épilogue n'est peut-être pas si loin : un repreneur est en vue, avec à la clé un projet culturel qui se veut ambitieux.

Par Ornella Guyot

L'EX-REPAIRE DES CINÉPHILES... ET DES CINÉASTES

Une association a largement bénéficié de la convention entre la Mairie et Gaumont. En effet, Gaumont devait céder la salle à la Mairie plusieurs fois par an, privilège accordé par cette dernière à l'association Ciné 13, tant sous Jacques Toubon que sous Serge Blisko. Ciné 13 a été fondée en 1995 pour promouvoir le cinéma français et européen par des avant-premières gratuites suivies d'une rencontre avec les équipes des films. Elles étaient organisées principalement au Grand Écran. Chaque séance, qui pouvait durer jusqu'à une heure du matin, était aussi l'occasion de découvrir, en première partie, des courts-métrages, un format cinématographique qui, une fois par an, se voyait mis à l'honneur. Son président, André Renault, raconte : « J'ai projeté les courts-métrages de Guillaume Canet. Chaque projection de court était suivie d'un entretien avec le réalisateur, et j'invitais des producteurs. Plusieurs ont ainsi pu faire leur premier long car ils y ont rencontré leur producteur. »

Inauguré en juin 1992, Le Grand Écran a durablement marqué de son empreinte l'arrondissement et ses habitants. Avec ses 650 places, son écran panoramique de 240 m² - le plus grand d'Europe à l'époque -, son immense scène, sa conception originale par l'architecte japonais Kenzo Tange, l'ambition affichée d'en faire un complexe cinématographique et télévisuel avec studios et possibilité d'accueillir des spectacles, le Grand Écran avait tout d'un établissement d'exception. Chaque projection était précédée d'un spectacle de lasers qui a marqué bien des esprits. Au moins une fois par an, le conservatoire du 13^e y donnait des représentations.

Il a pourtant fermé brutalement en 2006, au grand dam de ses fidèles. Le groupe Pathé-Gaumont - devenu depuis Europalaces - a subitement décrété que la salle n'était plus rentable et avait subi une baisse de fréquentation de 50% en 2005. Une décision injustifiée pour Marie-Brigitte Andréi, présidente de l'association Sauvons le Grand Écran, pour qui cette décision repose sur un mensonge : « La baisse de fréquentation en 2005, de 12%, est à comparer à la baisse générale de la fréquentation en France cette année-là (-10%) » et à celle essuyée par

les autres salles parisiennes, qui pour certaines font pire. D'autre part, le mois de sa fermeture, la salle a battu tous les records nationaux de fréquentation.

UNE FERMETURE CHOQUANTE

Marie-Brigitte Andrei soupçonne Gaumont de l'avoir volontairement coulée : « La salle marchait moins bien depuis quelques temps car elle était mal exploitée. On y a tour à tour supprimé la VF [version française, ndlr], le spectacle laser puis les projections de films asiatiques. Les programmes étaient aussi très mal annoncés - on ne savait pas quels films passaient dans la grande salle - et plus médiocres, composés de gros blockbusters. » Ce choix industriel s'explique par l'objectif d'Europalaces, successeur de Gaumont depuis 2001, de se concentrer sur l'ouverture de multiplexes en province.

Cependant, cette fermeture brutale est d'autant plus choquante pour Marie-Brigitte Andrei que Gaumont avait pu acheter cette salle à un prix avantageux, en échange de la signature d'une convention avec la municipalité l'obligeant au respect d'un cahier des charges en matière de programmation. Ce document obligeait Gaumont à exploiter la salle





© Jean-Marie Maron.

au moins quinze ans. Or, elle a fermé avant expiration du délai.

Depuis, la situation reste figée et la salle a été vidée. La reprise programmée du cinéma par le groupe Hammerson, qui gère le Centre Italie 2 et voulait y ouvrir des boutiques, a été bloquée par un recours de Sauvons le Grand Écran qui aimerait y voir un projet culturel. L'association reproche à la Mairie de n'avoir rien fait pour sauver cette salle que Marie-Brigitte Andrei qualifie d'« *intérêt général* » ni pour trouver de repreneur, alors qu'elle aurait dû à minima s'investir comme médiatrice du fait de la convention qui la liait à l'exploitant. Toutefois, elle note une plus grande implication de la municipalité dans ce dossier depuis deux ans même si la Ville a toujours fait savoir que l'avenir du Grand Écran demeurerait une question d'ordre purement privé. Bertrand Delanoë déclarait en décembre 2010 à l'association venue l'interpeller lors d'un compte rendu de mandat : « *Non je ne classerai pas cette salle [à titre d'équipement culturel, ndlr], non je n'achèterai pas, et si les opérateurs culturels ne se bousculent pas, je n'y peux rien !* » À ceci, la présidente de l'association rétorque que « *personne ne le lui demande* », accusant la Ville de botter en touche.

BIENTÔT UN NOUVEAU REPRENEUR ?

Alors que le prix de vente est annoncé à sept millions d'euros, plusieurs repreneurs se sont heurtés à des fins de non-recevoir de la part des divers acteurs du dossier. Aucune concertation n'a jamais été organisée alors que nombre d'habitants regrettent la disparition de la salle.

Le dernier à s'être signalé - au début de l'année - n'en revient toujours pas. Serge Tapierman, producteur de comédies musicales, n'a trouvé aucun interlocuteur chez Europolaces pour entendre sa requête : « *Mes demandes sont restées lettre morte. À croire qu'on n'existe pas et que tout va dans la pаниère. Même chez Gaumont j'ai été incapable d'avoir une personne et pourtant Dieu sait si je connais le métier. On dirait que c'est un bureau fantôme.* » Cet investisseur, qui vient d'acquiescer un ancien théâtre parisien pour sept millions d'euros, considère que payer le même prix pour le Grand Écran, qui compte moins de places, est exagéré. Mais il précise aussitôt : « *Cela dit si on avait demain une proposition on serait sur les rangs.* » Un rendez-vous est en tout cas prévu dans les jours qui viennent avec la

Mairie pour tenter de faire avancer le dossier.

Cependant, si lui trouve porte close, d'autres semblent plus chanceux. Jean-Mathieu Thibert, qui milite depuis 1995 pour la sauvegarde des cinémas de Paris au sein de l'association Sur les toiles de Paris, annonce être sur le point d'être mandaté pour gérer le rachat du Grand Écran par un bureau immobilier. Il n'attendrait que la signature d'Europolaces, qui tarde un peu à arriver, mais affiche d'ores et déjà un programme ambitieux, évoquant un « *projet culturel* », ou plutôt une série de projets, sans doute en partie liés au cinéma. Notre homme ambitionne même de créer « *entre une quarantaine et une soixantaine d'emplois* », et de redynamiser ainsi le centre commercial adjacent, « *qui y trouvera un énorme bénéfice* ».

Une annonce qui laisse sceptiques la Mairie et l'association Sauvons le Grand Écran, qui disent n'être pas au courant. À prendre avec des pincettes donc, d'autant qu'elle n'a pas pu être vérifiée auprès d'Europolaces, qui demeure injoignable. ■